

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

ESPÈCES SENSIBLES CHERCHENT MISE À BLANC D'ACCUEIL



Postée au sommet d'un arbre abattu par les vents qui balayent le haut plateau, la jeune Pie-grièche grise attend patiemment le prochain nourrissage.

G. Jadoul

Quelques mois seulement que les derniers engins de débardage ont rendu le silence à la forêt de Haute-Ardenne et déjà les premiers migrateurs ont trouvé le milieu accueillant. Un Traquet motteux, en route pour ses quartiers d'estivage y a fait halte quelques heures avant de reprendre sa route au plus vite. Au sommet d'un jeune épicéa plus haut que les autres, le Bruant des roseaux agite ses rectrices blanches pour signifier à ses congénères qu'il compte bien s'installer au pied de celui-ci. A peine discernable dans le ciel flamboyant de ce matin de printemps, le Pipit farlouse entame une chute, ailes à demi-déployées, accompagné d'une trille vocale qui s'achèvera probablement dans le bouquet de molinie aux abords du gagnage à cervidés. Inlassablement, il répétera ce manège au cours de la reproduction pour signaler l'étendue de son territoire.

Au terme de la croissance de la grande futaie d'épicéas, le forestier a décidé qu'il était temps de recommencer un nouveau cycle, offrant à quelques oiseaux remarquables un nouvel habitat à coloniser.

L'exploitation des peuplements d'épicéas, exécutée le plus souvent sous forme de coupes totales, provoque une modification brutale de la forêt et attire une

avifaune particulière fréquentant les milieux ouverts, forestiers ou non. Ainsi quelques oiseaux typiques vont s'installer dans les mises à blanc : Pipits, Pouillots,

Linottes, Traquets pour les plus fréquents. Ils seront accompagnés d'autres plus discrets comme la Locustelle tachetée et certains assez rares comme la Pie-

grièche grise, le Bruant des roseaux, le Sizerin flammé ou carrément menacé comme la Bécassine des marais.

L'ouverture du milieu forestier est intéressante pour tous ces oiseaux, car en plus d'une proportion importante de lisières, elle offre sur une surface relativement réduite différentes formations susceptibles de satisfaire aux exigences de bien des espèces.

Des zones à fort développement de la strate herbacée, ou le développement des jeunes arbres offre un milieu buissonnant que bien des espèces choisissent pour construire leur nid. Les souches, rémanents et andains proposent également d'intéressants sites de nidification ou de refuge, sans oublier leur

qualité de poste d'observation, d'affût ou de chant.

La coupe à blanc joue de ce fait un rôle important car elle permet le maintien dans la région d'espèces dont l'habitat se réduit suite aux pressions anthropiques toujours croissantes : destruction

et comblement des zones humides, disparition des landes et tourbières, abandon des friches et prairies humides.

Toutes ces espèces profiteront du site jusqu'à ce qu'il se referme suite à la croissance des plants ou des semis naturels.

Menaces et mesures de conservation

Souvent décriée, il apparaît donc que la mise à blanc peut s'avérer d'une richesse biologique surprenante d'une part par la diversité des oiseaux rencontrés et

d'autre part, parce qu'elle accueille des espèces en déclin suite à la destruction de leur habitat naturel. Néanmoins quelques mesures d'aménagement peuvent encore améliorer cette capacité d'accueil. Peu contraignantes elles permettent à certains d'allier l'utile à l'agréable, la sylviculture de production au plaisir des yeux et des oreilles.

La première mesure à prendre est de proscrire le drainage des mises à blanc qui entraîne une simplification de la flore avec répercussion sur la faune. Insistons également sur le rôle de rétention de l'eau de certaines formations de ce type. Toute modification par la création de fossés a souvent, en cas de précipitations abondantes, des conséquences déplaisantes sur les rivières situées en aval.

Il est important de varier la monoculture d'épicéa par l'introduction d'essences feuillues indigènes (aulne, sorbier, saules, ...) en cordons ou en mélange. Le semis et le bouturage de ces essences sont très intéressants pour les oiseaux et la faune puisque l'on atteint rapidement un stade buissonnant, idéal pour l'alimentation ou le refuge des animaux.

Dans les zones de production, il faut encourager les écartements importants à la plantation pour permettre un développement suffisant de la couverture herbacée favorable aux oiseaux.

Le dégagement des plants ou le fauchage précoce de la végétation herbacée a souvent des conséquences néfastes sur les effectifs de la faune ailée. Privé brutalement de son habitat et de ses ressources alimentaires, l'oiseau nichant au sol est directement affecté par ces pratiques culturales. Ainsi une étude suisse¹ a montré que 75 % des couples nicheurs sont cantonnés dans les secteurs qui n'ont subi aucun soin culturel et seulement 15 % dans les parcelles fauchées, caractérisées par un aspect monotone. On essayera donc, dans la mesure du possible, de limiter au maximum les dégagements annuels. Ils de-



G. Jadoul

Traquet pâtre (mâle) : Posté au sommet d'un jeune arbuste, le Traquet pâtre, en pleine session de chasse à l'affût, vient de capturer un insecte destiné à sa progéniture. Hôte relativement récent des mises à blanc, l'espèce semble y avoir trouvé les conditions satisfaisantes à son établissement.

Sur la page de couverture, la femelle Traquet pâtre (Saxicola torquata), au plumage plus terne que son partenaire, utilise couramment les mêmes perchoirs pour y chasser à l'affût et surveiller le territoire où elle élève sa nichée.

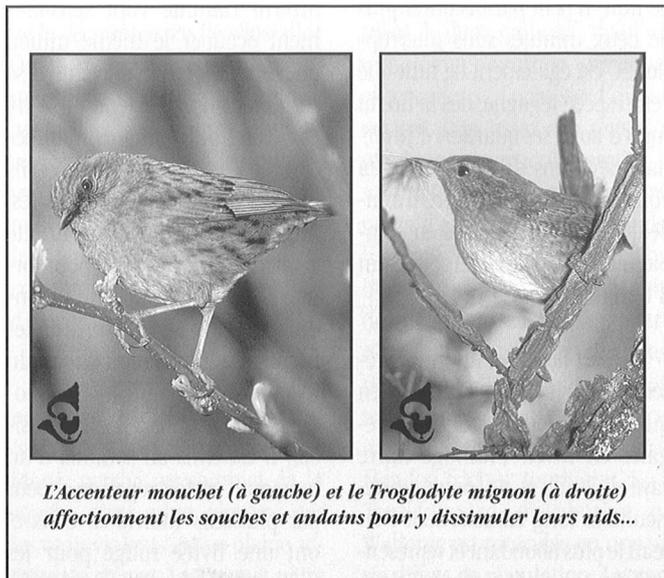
vront impérativement se faire tardivement, en dehors du cours de la reproduction, certainement pas avant la fin du mois de juillet. Il est également jouable de procéder aux fauchages tous les 2 ou 3 ans, surtout dans les stations de Haute-Ardenne, caractérisées par une période de végétation courte, une croissance et un développement peu important de la strate herbacée. Beaucoup de gestionnaires forestiers de la région ont

d'ailleurs mis un terme à ces pratiques sylvicoles culturales.

S'ils ne gênent pas les travaux ultérieurs, il faut laisser les rémanents d'exploitation en place, autant de sites intéressants pour la nidification, l'alimentation ou le refuge des oiseaux. Le Troglodyte et l'Accenteur mouchet affectionnent particulièrement les souches et andains pour y dissimuler leurs nids tandis que les



Le drainage doit absolument être supprimé sous peine de voir la qualité d'accueil des coupes concernées diminuée.



L'Accenteur mouchet (à gauche) et le Troglodyte mignon (à droite) affectionnent les souches et andains pour y dissimuler leurs nids...



FOREST MANAGEMENT S.A.

Rue de Solognes, 2

B-5500 DINANT

Rue du Trésor, 13

B-6960 MANHAY

Tél: 086/45.51.45

082/22.37.89

Fax: 086/45.50.49

Tous travaux d'entretien de
l'**Arbre**, de la **Forêt** et de
l'**Environnement**.
Expertises et gestion forestières

Conseils techniques et réalisations de :

- **Création de gagnages**
- **protection contre le gibier et insectes ravageurs (Ips-Scolytes-Chenilles)**
- **Plantation (préparation du sol, plantation, dégagements, entretien de layons et coupe-feu)**
- **Elagage et tailles de formation (toutes essences)**
- **Broyage de branches et rognage de souches**
- **Plan de gestion, inventaires, cartographie**
- **Voiries forestières**

CONTACTS ET DEVIS:

Benoît Baudry, Ingénieur des Eaux et Forêts (086/45.51.45)

ZONES D'ACTIVITÉS:

région wallonne et zones limitrophes



C'est aussi de nuit, que la Locustelle tachetée distille son chant semblable à une stridulation d'insecte. Pour ce faire, elle utilise un perchoir ou reste dissimulée dans la végétation herbacée qu'elle parcourt habilement.



Les milieux à caractères buissonnants aussi bien feuillus que résineux attirent la Linotte mélodieuse.



Le Sizerin flammé est une espèce, assez fluctuante selon les années, qui fréquente les hauts-plateaux de Wallonie.

pics y trouvent les insectes dont ils se nourrissent.

S'il est probablement utopique de consacrer ces aménagements uniquement à l'avifaune, il est, par contre, tout à fait réalisable d'intégrer quelques données supplémentaires dans d'autres plans de gestion forestière ou cynégétique. Quelques-unes de ces mesures (drainages, plantations, ...) font d'ailleurs partie des directives de la Région Wallonne. Espérons qu'elles soient suivies et appliquées à d'autres niveaux...

Des espèces aux exigences variées

Parmi les nombreuses espèces rencontrées sur les mises à blanc, chacune exploite préférentiellement un type particulier d'habitat. Arrêtons-nous quelques instants sur les plus typiques.

La moliniaie pure accueille deux espèces en densités variables : le Pipit farlouse et la Locustelle tachetée. Discretion caractérise le comportement de cette dernière puisque sa livrée brun-olive la rend très difficilement visible. Elle préfère se dissimuler dans les herbes ou prendre la fuite en courant très agilement parmi la végétation que de s'envoler lorsqu'un danger survient. C'est plutôt le long trille métallique et aigu de son chant, semblable à un insecte qui trahit la présence de la Locustelle. Emis de jour comme de nuit, il peut parfois durer plus de deux minutes sans interruption. C'est également de nuit que cette espèce regagne, dès la fin du mois d'août, ses quartiers d'hivernage africains désertant ainsi la coupe, le marais ou le pré humide qu'elle anime parfois en compagnie du rare Engoulevent d'Europe.

Le Pipit farlouse, lui, reste présent sur le site toute l'année, bien qu'il se fera plus erratique et grégaire en hiver. Plumage fauve rayé de brun et un ongle postérieur très long caractérisent l'oiseau le plus abondant et représentatif des coupes forestières. Sa pa-

rade est assez spectaculaire : il s'élanche vers le ciel, souvent jusqu'à une hauteur de 20-30 m puis se laisse tomber, ailes et queue largement déployées, tel un parachute en distillant son chant. Pipits et locustelles colonisent donc tous deux les zones herbacées denses de type moliniaie, landes et tourbières où elles dissimulent leur nid.

Les Pouillots véloces et fitis, la Linotte mélodieuse, le Sizerin flammé et le Traquet pâtre préfèrent, eux, la végétation ligneuse même de faible développement. Ils seront présents en densité variable selon l'agencement des différentes formations : la densité des semis et/ou des plantations, l'abondance de perchoirs ou le développement de la strate herbacée.

Ainsi le Pouillot fitis, caractéristique des stades pionniers de la végétation ligneuse, et le Pouillot véloce se trouvent dans toutes les plantations d'épicéas et ce quelque en soit leur structure. Ils sont absents des stades herbeux : le milieu dépourvu d'éléments buissonnants ne leur convient pas. Les deux espèces sont très souvent confondues sans le secours du chant car elles ont presque la même livrée vert-jaunâtre. Le Pouillot véloce migre moins loin que son cousin le fitis. Il est un des premiers migrateurs à se faire entendre au printemps.

La Linotte mélodieuse et le Sizerin flammé vont sensiblement occuper le même milieu que le pouillot mais d'avantage se cantonner dans les endroits aux caractères buissonnants marqués comme les semis très denses où ils dissimuleront leurs progénitures. Migratrice partielle, la linotte quittera la forêt en hiver pour former de grandes troupes au vol onduleux dans les champs et les friches. C'est son chant qui a valu à la linotte le qualificatif de mélodieuse. Gazouillis varié et musical, il est émis au sommet d'un buisson et parfois repris en chœur par plusieurs individus. Ceux-ci ont une livrée rouge pour les mâles et brun-gris pour les fe-



G. Jadoul

Espèce largement répandue dans les coupes forestières, le Pipit farlouse attend de rejoindre sa nichée dissimulée dans le fouillis de la végétation herbacée. Notez la taille de son ongle postérieur, caractéristique des oiseaux de sa famille.

nelles. De la même famille (fringilles), le Sizerin flammé est beaucoup plus erratique puisqu'il est présent de façon plus irrégulière sur les coupes forestières. Il reste cantonné sur les hauts plateaux ardennais où la rigueur du climat ne le décourage pas de s'installer. On le retrouve même fréquemment à plus haute altitude et jusque dans la toundra scandinave. Dans notre pays, à la limite de son aire de répartition, il s'est installé dans les Hautes-Fagnes où il fréquente les boulaies pubescentes et les jeunes plantations d'épicéas.

Un petit passereau, à la tête noire séparée de la poitrine roux-orangé par un demi-collier blanc, perché au sommet de la souche d'un arbre renversé par les vents violents, est en pleine activité de chasse. Le Traquet pâtre

reviendra nourrir sa nichée, dissimulée sous une touffe d'herbe ou dans un arbuste à proximité du talus, avec les insectes qu'il aura capturés au sol ou en plein vol. C'est le plus souvent son cri d'alarme, semblable au frottement de deux cailloux, que l'ornithologue remarque lors de ses observations. Localiser l'oiseau devient alors assez aisé puisqu'il affectionne particulièrement le sommet des jeunes plants, rémanents d'exploitation ou chandeliers laissés en place. Ils sont alors utilisés comme postes d'observation et de chasse à l'affût. Apparue récemment dans les coupes forestières, le pâtre semble y avoir trouvé un habitat de remplacement de son biotope originel (landes, friches, tourbières, ...). Toutefois, sa distribution en Wallonie est morcelée en une série d'îlots de population. Les me-



Les Pouillots fitis (à droite) et véloce (à gauche), 2 espèces d'aspect semblable, caractéristiques des stades pionniers de la végétation ligneuse.

naces qui pèsent sur lui sont principalement le boisement (pourtant favorable les premières années), l'abandon des jachères et l'élimination des bordures de végétation spontanée (talus et bords de route).

D'autres oiseaux sont attirés par les souches et andains. Citons le Troglodyte et l'Accenteur mouchet, observés également dans nos jardins mais aussi les pics venus déloger dans ces rémanents d'exploitation les insectes xylophages.



Le Bruant des roseaux, hôte irrégulier des coupes forestières, est en déclin suite à la disparition des milieux humides.



Les coupes forestières plus humides ont parfois la chance d'accueillir la rare Bécassine des marais.

Le Bruant des roseaux, relativement commun mais en déclin, dont l'aire de répartition se réduit, s'installe quelques fois dans les coupes plus humides. Le plumage brun rayé de noir inter-

rompu par une tête et une poitrine noire où se détachent des moustaches blanches désigne ce migrateur partiel qui vagabonde l'hiver venu à travers champs et clairières. La population de ce

bruant est à surveiller sous peine de le voir rejoindre la liste des espèces menacées. Les causes de ce déclin sont la destruction des milieux humides (par exemple les rivières nettoyées de leur végéta-

tion, drainages, comblements et créations d'étangs de pêche), le boisement des marais et zones humides.

Plus grande représentante de sa famille, la Pie-grièche grise, au plumage contrasté noir, blanc et gris, fréquente souvent plusieurs coupes où elle se poste à l'affût d'insectes, de rongeurs, de lézards et de petits oiseaux. Ses moeurs et son bec noir crochu lui donne une allure de petit rapace. Elle profitera de buissons épineux pour empaler ces proies volumineuses et disposer ainsi d'un véritable garde-manger appelé "lardoir" par les spécialistes. C'est discrètement, dans un buisson épineux ou un jeune épicéa dense qu'elle abritera sa couvée. La pie exploite un peu toutes les formations rencontrées sur les mises à blanc mais aime avant tout les grands



G. Jadbouj

De retour dans l'épicéa qui porte son nid, la Pie-grièche rapporte à ses jeunes affamés un demi rongeur qu'elle a capturé après une longue séance d'affût.

espaces découverts où elle rejoindra ses principaux postes de chasse d'un vol bas et onduleux. Cette espèce des campagnes ouvertes, des landes et des grandes coupes forestières est en danger puisque son déclin est important et supérieur à 50 % de l'effectif total en 20 ans. Celui de la population wallonne avoisine les 100-200 couples². L'espèce est sur le point de disparaître de Flandre et des Pays-Bas. Ces dernières années, la diminution des observations effectuées par les ornithologues wallons n'incite guère à l'optimisme. Les causes de cette chute d'effectif sont la régression des landes et des prés humides ainsi que le fauchage mécanique car il ôte brutalement les ressources alimentaires de cette espèce. Enfin les pulvérisations agricoles affectent les coléoptères dont les pies-grièches se nourrissent, ou les contaminent directement.

Autre oiseau nicheur, menacé de disparition prochaine en Wallonie, la Bécassine des marais s'installe quelques fois dans les zones fangeuses et les tourbières. Il resterait moins de 10 couples nicheurs et les reproductions possibles ou prouvées en Ardenne luxembourgeoise restent fort rares.

Signalons enfin quelques migrateurs qui profitent des milieux ouverts forestiers pour s'arrêter quelques temps avant de continuer le grand voyage de la migration : les Traquets motteux et tairier, Alouettes, Engoulevents, ...

Conclusion

La forêt représente bien souvent une zone de refuge pour de nombreuses espèces tant animales que végétales. Le cas des coupes à blanc exposé ici démontre s'il le fallait encore la richesse des biotopes qu'elle propose.

Ceux-ci sont à même de satisfaire aux exigences de biens des espèces et de permettre le refuge de certaines populations d'oiseaux en déclin. De plus, la fréquence de ces pratiques sylvicoles

permet d'offrir à la faune ailée un maillage de zones intéressantes représentant des surfaces non négligeables.

Il conviendrait de réserver à ces milieux ouverts forestiers quelques aménagements spécifiques pour diminuer l'impact des pratiques sylvicoles sur les populations d'oiseaux (fauchages tardifs, suppression du drainage, écartements à la plantation, mélanges, ...).

Toutefois ces mises à blanc ne constituent pas une solution à long terme pour les espèces menacées par l'altération et la destruction de leurs habitats. En effet, certaines d'entre elles ne pourront jamais, vu leurs exigences et leur biologie, se satisfaire du milieu forestier. Il est donc primordial de protéger plus efficacement ou de restaurer les derniers lambeaux de zones humides, de friches, de landes et tourbières, qui malgré les mesures de protection, ne cessent de s'amenuiser suites aux pressions anthropiques.

ARNAUD DELVAUX

A consulter :

(1) Zollinger, J.-L. (1994) : *Coupe rase en forêt et avifaune. Nos oiseaux*, 42 : 441 - 460.

(2) Jacob, J.-P. (1993) : *Etat de l'Environnement wallon : les oiseaux*. Ministère de la Région Wallonne, Namur.

Les photos accompagnées de ce logo sont extraites du CD-ROM : "Les oiseaux d'Europe", Éditions Sittelle.



Coupe récente, en voie de recolonisation par la végétation herbacée et déjà intéressante pour quelques espèces (pipits, troglodyte, ...).



Les opérations de fauchage réalisées au cours du mois de juin dans cette parcelle ont sûrement causé des dommages importants aux nichées et privé les oiseaux de sites de nidification intéressants.



Ce semis éolien assez dense par endroits, se révèle intéressant pour les oiseaux qui fréquentent les milieux buissonnants comme les linottes, traquets, pouillots, ...